

T 327, 18

Le Petit Pouçot

Un homme et une femme avaient autant d'enfants qu'il y a de trous dans un crible, dont un pas plus gros et pas plus grand que le pouce. On l'appelait le Petit Pouçot.

L'homme dit :

— Quoi faire de tous ces enfants-là ?

— Mène-les au bois, fais-les égarer...

Il les mène au bois.

— Faites votre faix là, moi je *fera* le mien plus loin. Tant que vous entendrez du¹ bruit, vous verrez que je serai là.

[2]— *Papa, fagueli, faguelo est fait !*

Et le père ne répondait pas. C'était un sabot attaché au faîte d'un châgne².

Ils avaient de la laine et ils marquaient les arbres où ils passaient. La petite sœur disait :

— Monte au faîte dans un arbre voir [s'il y a] des maisons.

— [Une] maison couverte de merde de poule.

Ils frappent. Une femme ouvre³.

[.....]

— Je peux pas vous coucher. [J'ai] un homme qui mange le monde.

Enfin, elle y consent et les fourre tous deux sous un *tenot* dans la cave.

Quand le diable fut rentré, il sentait avec son nez et disait :

— Ça sent la viande fraîche !

— C'est peut-être not' truie qui a fait *couchon*.

[.....]

— [C'est peut-être not'] jument [qui a] fait poulain.

[.....]

— Si tu voulais me promettre de pas [les] manger, je te le dirais.

— Oui.

— C'est deux enfants à la cave.

— Va les chercher, je ne les mangerai pas.

C'était le soir. Ils avaient deux bonnets blancs et deux colliers blancs au cou. Le diable aussi en avait deux d'égale force. Deux lits.

Il est allé chercher du bois, allume le four.

Entendant ça, ils changent de lit, de bonnets, de colliers.

[.....]

Il prend les deux siens.

¹ *M. a écrit le reste de la phrase à la plume.*

² *Après ce mot, M. a tiré un trait. Sur un autre f. [2 bis], il a noté : Quand leur faix a été fait, ils appellent leur père. Ils disaient :*

— Papa es-tu prêt ? Moi j'y suis.

Ça cognait toujours. Ils y vont et voient que c'était un sabot (Marie [Warnier]) [*et à la plume*] : qu'il avait suspendu à un tronc d'arbre et que le vent agitait. *Et au crayon* : — Brûle, brûle, / T'es pas des meunes.

³ *Les deux phrases sont écrites à la plume.*

— Papa, maman, je brûle !

— Brûle, brûle⁴

Ils cassent un carreau et se sauvent, arrivent au bord d'une rivière où lavait une femme. C'était la Sainte Vierge.

— Où donc nous cacher ?

Elle les met sous son jupon.

Le diable, ses enfants cuits, va chercher dans le lit ses enfants, comprend.

Il monte sur sa grande truie, il disait :

[3] — *Trotte, (bis) ma grande truie garelle*

Plus j'en trouverais,

Plus j'en mangerais⁵

Ils sentaient le passage des enfants, il tombe près de la laveuse et lui dit :

— Avez-vous passer deux enfants par ici ?

— Oui, ils sont passés là, sur cette pierre blanche. (C'était l'écume du savon).

Il pousse sa truie :

— *Trotte, (bis) etc.*

Ils se sont noyés.

Les deux petits se décachent et la Sainte Vierge leur dit :

— Allez de ce côté chez vous.

Ils marchent, arrivent à leur porte.

La mère faisait la bouillie, disant à son homme :

— Si nos petits étaient là !

— Je suis là, dit le Petit Pouçot.

Elle dit à son homme :

— Te les as emmenés pas au loin !

Et ce fut fini.

Recueilli à s.l.n.d. auprès de Marie Warnier⁶, s.a.i., [probablement une jeune fille de Beaumont-la-Ferrière, mais que l'on n'a pas retrouvée dans les registres d'É.C.]. S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Warnier/3B (1-3).

Pas de marque de transcription de P. Delarue. Rédaction des fiches ATP par G. Delarue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 288.

Catalogue, I, n° 18, vers. F, p. 314-315.

⁴ Sur le f. [2 bis] à la suite du premier complément, le diable répète : Brûle, brûle et ajoute : T'es pas des meunes. (Cf. note 2)

⁵ Les formulettes de cette version ne font pas partie du relevé de M. Ms 55/8.

⁶ Dans la vallée de la Nièvre selon P. Delarue.